

aux agréments de la vie, servent aussi quelquefois à développer le talent, lui valurent quelques-unes des distinctions sociales qui ne font pas le mérite, mais qui le récompensent et qui l'honorent. Déjà membre de la Société littéraire, il fut admis, en 1809, parmi les titulaires de l'Académie de Lyon; et, quelques années après, la croix de chevalier de la Légion-d'Honneur, qui lui avait été accordée par le comte d'Artois à son passage à Lyon, en 1814, lui fut confirmée par une ordonnance royale, rendue le 18 janvier 1815. Les événements politiques du 20 mars qui ont signalé cette période de nos annales contemporaines, l'éloignèrent momentanément de l'école des Beaux-Arts; il y reparut au bout de quelques mois, mais ce fut pour la quitter bientôt, et pour un temps beaucoup plus long. Une circonstance capitale, dans sa vie, comme dans celle de tous les hommes, lui en fit prendre la résolution; il se maria, et donna sa démission pour se retirer à Aix, en Provence, auprès de son beau-père, avec lequel il était depuis sa jeunesse intimement lié. Après sept années d'une retraite qu'il sut rendre féconde, car il en utilisa les loisirs en produisant plusieurs dessins remarquables, il revint à Lyon, et il obtint par faveur d'être réintégré à l'École des Beaux-Arts; il en dirigea l'enseignement et les travaux jusqu'en 1830, où les événements de juillet le déterminèrent à s'éloigner de nouveau. Mais, cette fois, la démission qu'il donna fut définitive, et il se retira à Paris, dans l'intention d'y vivre auprès d'un oncle dont il espérait l'héritage. Ce parent, à ce qu'il paraît du moins, n'était pas très-fortuné, ou bien il traita son neveu d'une manière peu favorable, car, s'il faut en croire M. Martin Daussigny, les dernières années de Revoil furent attristées par la pauvreté. Arrivé à cette époque de la vie, où les infirmités de la vieillesse rendent plus sensibles les agréments d'une existence riche et assurée, il fut obligé de demander à un travail incessant la réparation des torts nombreux que les événements politiques avaient fait à sa fortune, et si l'on en juge par le peu de bruit qui s'est fait dans ces dernières années autour de ses œuvres les plus récentes, il est à craindre que d'aussi honorables efforts n'aient pas toujours obtenu la